

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 28

Artikel: Armoiries communales : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217329>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—

six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1922 pour

3 fr. 00

en s'adressant à l'administration
9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

ARMOIRIES COMMUNALES



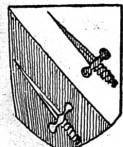
* * *
Fiez. — L'écusson de cette commune est bleu traversé de gauche à droite et de haut en bas par une bande ondulée d'argent, accompagnée de deux socs de charrue, aussi d'argent, l'un au-dessus de la bande, l'autre au-dessous. Un sceau ancien a donné l'idée de ces armes. La bande ondulée représente le ruisseau de la Diey, affluent de l'Arnon, qui actionnait jadis plusieurs moulins, une papeterie au seizième siècle, une teinturerie au dix-huitième et une chocolaterie au dix-neuvième. Tous ces établissements ont disparu.

Les socs de charrue sont peut-être un attribut agricole et rappellent peut-être encore que Fiez devait trois fois par an des corvées de charrue à Leurs Excellences de Berne et Fribourg.



* * *
Oron-le-Châtel a heureusement adopté les très vieilles armes des sires d'Oron : un aigle d'or sur un fond noir. Ce sont de très belles armoiries.

parties, comme



* * *
Oulens, au cercle de Lucens, possède un écusson divisé en deux celui de Lucens, c'est-à-dire obliquement de haut en bas et de gauche à droite, la partie inférieure rouge ; sur la partie blanche, une épée rouge posée obliquement dans le sens de la partition ; dans la partie inférieure rouge une épée blanche posée symétriquement à l'autre épée.

Les couleurs rouge et blanc sont celles de Lucens, chef-lieu du cercle dont Oulens fait partie. Les épées rappellent le « meuble » qui figure sur les armoiries de la famille Rey, fortement représentée à Oulens.



* * *
Perroy a modifié les armoiries données précédemment par le *Conteur* ; aujourd'hui Perroy a un écu bleu avec une grappe d'or, allusion aux excellents vins que fournit la contrée.

Madame *** rentre dans ses terres. — Son jardinier Mathurin vient au devant d'elle et témoigne sa joie par la pantomime la plus vive :

— Ah ! sapristi ! Ah ! nom de nom !

— Eh bien ! mon bon Mathurin, pourquoi tant de jurons ?

— Ah ! c'est que madame vous a une bonne mine à présent !... l'année dernière, on aurait collé madame contre le mur rien qu'avec une paire de gifles !



LOU MENISTRE REVINDZI

LA pèrotze de Cambialougout avai on tot crâ-nou menistre dzouvenou encora, mâ simbliâve on vilhio, tint l'avai d'eschint et d'autorità. On bin galé monsu po dévezâ avoué tot lou mondou, petit z'é grand, mâ tot parai on veyai que l'iré quauqu'on dé sorta, lou pille crouiou boué-bou fasai simbliant dé teri sa capa quand lou menistre passâve dein on velâzou. Mâ Rodo à Luvi à Magrite, boudâve sti monsu et borbotâve sur son comptou pé derrâ. L'obliâve sti bordon guèrou de yâzou monsu lou menistre l'avai prâ à la dzorna que l'avai bin payi, bin nurri ; l'in volliâve du l'interrâ à Julie aô tesson ; fasai pou tin la demindze qu'on a portâ clia poûrrâ fenna aô cemetirou : ouaih ! onna bisa à décornâ totâ lé tchivrés aô muteni dé Morrin, pu cauqués pelot dé nâ. Adon tandis que lou pasteu fasai sa prêdicachon et on bocon de pyrire que portin la bounâ Julie l'avai bin meretâ on galé pridzou, Rodo l'a z'u tint frâ ai z'artet et pu ai z'orolhie assebin. Quéue lou lendeman per la pinta, l'a menâ sa lingua aprî la raiisse de la pèrotze quemîn desai : chongan tzaravouta dé Rodo, l'a volhiu séné l'ouvre, mâ l'a messounâ daô pou tims. On par dé sennânés aprî, sti coquien, dé Rodo, ein passint dévant la tiura quié vai-te ? quin'afère dé la metzance, té raoudzai-pire !... Monsu lou menistre que raiissive li mimou son bou, melion daô diâbliou ! Adon, sin vergogne s'ein va tapâ à la porta por demandâ aô prêdicâre se l'avai min dé pedi dai pourou de la coumouna, dé ren mé l'ai bailli dé l'ovràzou quemîn daô passâ. Vo z'arai falliu ouré quinna récepchon la coussâre, que l'iré on bocon la coussâ à la dama daô menistre, l'a fé à sti crouyou guieux dé minnamor dé Rodo à Luvi : Té crai, pouéson dé dzanliâô, que nouson pasteu l'est prao bedan por té prendre encora à la dzorna ora té que l'a z'u la croiondze d'invouilli César lou molâré tzi no, demanda se la raiisse de la pèrotze l'avai pa falta dé molâ. Te paô pire allâ té panâ et dere à ti té z'amis, que la raiisse dé la pèrotze paô servi assebin la senanna quié la demindze.

Vo pouâdé bin craire, que l'est pa lou guieux que m'a cein contâ ; l'ein a été trû vergognaô, llou pândouïre de Rodo.

ONNA BATAILLE EIN PANEX

Patois du Rhône.

LE gros Daniet s'emmodâve, on deçande né, avoué on bissat iô hâi avâi onna botolhie de rodzo et on pucheint quartâi de pan et de fruit.

— Iô va-to dinse ? qu'on l'ai crie.

— Ie vé mè bouéssi¹⁾ ein Ormont.

Lè Panossi recafâvont, mâi l'étant tot parâi on pou fié, câ Daniet étâi on rudo luron, et pouai l'avant du grand teimps daï niaise po daï z'affère de felhie.

¹⁾ bouéssi : se battre, se pousser, se chicaner.

Nion n'a rehiu lo Daniet tant qu'au demicro, que l'è veniu à la fruitéri, mâ dein quin état ! bon Diu ! L'avâi lo nâ quemeint na choqua, lè z'ouët quemeint di potzon et la botse quemeint on vilhio raté a quoi manqué di deint.

— T'a perdu mon pœure Danion, que l'ai dit lo fretâi.

— Nâ ma fâi, que n'é rein perdu : Por on coup dé pœing que i'é bailli, l'ein é ben reçu n'a dozanna ! E. R.



DESENCHANTEMENT

MONSIEUR Badaud est veuf. Depuis trois ans. La chose — la délivrance, dirons-nous — lui advint un beau soir sans que rien eût fait prévoir l'évènement. Son épouse partit emportant tous les regrets, ce qui, en somme, pourrait signifier qu'elle n'en laissait aucun derrière elle.

Veuf, mais content. Après le laps exigé par les convenances — les convenances de qui ? — il s'était repris à dire : la vie est belle, et surtout à la trouver telle. Maintenant il pouvait sortir quand cela lui chantait, aller où il voulait et rentrer quand bon lui semblait. Plus de jérémiades dont il était las, plus de récriminations : liberté complète, chose nouvelle, et sérénité d'esprit absolue, chose estimable.

Content, heureux. Et pourtant ! Et pourtant, M. Badaud voulait reconvoler. Tel le joueur qui « court après son argent » il souhaitait goûter un bonheur conjugal comme il l'avait rêvé jadis, avoir un foyer paisible et accueillant ; être le mari d'une femme, enfin, qui ne fût pas une chippie.

Mais voilà : à son âge, à l'aube de l'ère rhumatisante, où trouver l'âme sœur, la compagne patiente et douce ; où chercher cet artisan de bonheur ?

Les relations féminines de M. Badaud étaient rares et parmi les dames qu'il rencontrait dans les salons de Collignon, les dames de la « socialité », il n'en voyait aucune, non, aucune, qui pourrait être une fiancée en devenir. La veuve du pharmacien, peut-être ; mais l'amitié qu'elle avait témoignée à feu M. Badaud ne laissait pas que d'être inquiétante. Qui se ressemble s'assemble, dit la sagesse des nations, laquelle affirme aussi, d'ailleurs, que les extrêmes se touchent. Il fallait être prudent et ne point trop s'avancer, quitte à voir venir.

Pendant qu'il attendait ce qui, décidément, tardait à venir, M. Badaud se prit à penser avec de plus en plus de sympathie à la servante du *Café des Amis*, cette Ida dans le sein de laquelle — si j'ose dire — souventes fois, il avait déversé le trop plein de son amertume et l'excès de ses rancœurs.